

Par une bulle d'avril 1164, le pape Alexandre III confirme à l'abbaye Saint-Martin d'Autun les donations qui lui furent faites au temps jadis dont le patronage de la cure de Marmagne, « **Marmagnia** ». *L'ancienne église de Marmagne avait été construite, au XI^e siècle, par les moines de l'abbaye Saint-Martin d'Autun. Ils édifièrent au bourg de Marmagne un petit prieuré dont l'église ne devint paroissiale qu'au XVI^e siècle (...). L'église fut à nouveau réparée en 1834. Le clocher subit de graves dommages en raison de la foudre qui le frappa le dimanche de Pentecôte 1878 et dut être étayé. On hésita sur un projet de réparations : la vieille église n'était plus au goût du jour. Son pasteur rêvait d'un beau monument tout neuf, comme l'avaient obtenu ses voisins de Saint-Symphorien et de Broye.*

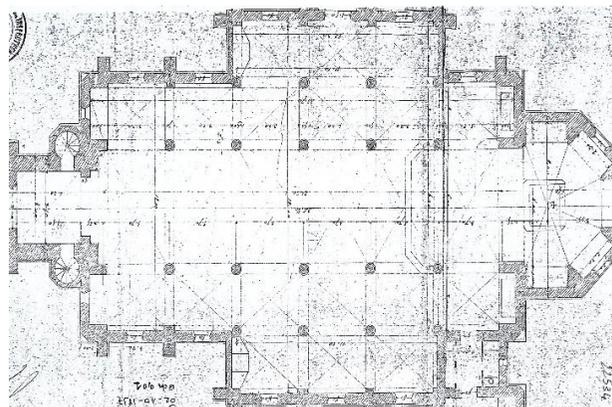
En 1895, le Conseil de Fabrique prit l'initiative d'une souscription. D'emblée, les dons affluèrent. Il ne fut pas nécessaire de demander le concours de l'État ni celui de la commune. Les travaux débutèrent en 1898 sous la direction de l'architecte M. Roidot, inspecteur départemental des Monuments historiques. L'église néo-gothique Saint-Martin de Marmagne fut achevée, bénite et ouverte au culte le 24 novembre 1901. (...). La démolition de l'ancienne église débuta dès 1905. Son emplacement fut affecté à l'agrandissement du cimetière (...).

On ne conserva du mobilier que quelques pièces de grande valeur, maintenant classées : une cuve baptismale en bronze, d'époque Renaissance et deux statues en bois, l'une de saint Christophe, du XV^e siècle, l'autre de saint Sébastien du XVI^e siècle. L'ancienne croix du cimetière portant d'un côté le Christ en croix, de l'autre la Vierge couronnée et l'enfant Jésus a été également préservée et placée à côté du Monument aux morts des dernières guerres.
R. Niaux

Les deux églises romane et néo-gothique ont donc cohabité pendant plusieurs années (1901-1905), comme on le voit sur cette ancienne carte postale. L'architecte Roidot, Inspecteur des édifices diocésains d'Autun en 1858, a dressé les plans de l'église de Thil-sur-Arroux (1857-1859).



Les cloches de l'église actuelle se trouvaient dans le clocher de l'ancienne église mais ont été refondues avant d'entrer dans le clocher. Blog de l'Abbé Tof



Plan de l'architecte Roidot (1897)

Intérieur

L'église néo-gothique du XIX^e siècle (1898-1901) se compose : - d'une nef-halle de 5 travées, flanquée de collatéraux de même hauteur, voûtée d'ogives reposant sur de minces colonnes à chapiteaux nus ;

- d'une travée de chœur ;

- d'une abside à 5 pans ;

- d'un clocher-porche saillant.

Toutes les baies sont de forme brisée.

Mobilier

L'église est ornée du Christ en croix (XIX^e), et d'une statue de la Vierge présentant Jésus (1850) en bois ciré, près de la chapelle des fonts baptismaux. Bénitier de bronze du XVI^e siècle, classé MH en 1910, avec inscription en caractères gothiques : *Pour vous de l'ennemy défendre Venez l'eau bénite prendre*. Il fut utilisé comme cuve baptismale.



Statue du XV^e siècle, en bois peint, de Saint Christophe portant le Christ sur ses épaules, classée MH en 1924 (catalogue d'exposition du Musée de Dijon, 1974, sur la Sculpture bourguignonne du début du XV^e siècle).

Statue du XVI^e siècle de Saint Sébastien, classée MH en 1924.

Tabernacle de bois peint du XVIIIe siècle à colonnettes ioniques cannelées provenant de l'ancienne église. Ancien maître-autel de marbre rose du XIXe siècle.

Saint Martin est né en Pannonie, l'actuelle Hongrie, sur les frontières de l'empire romain où son père était en garnison. A 15 ans, il est soldat car la loi romaine obligeait les fils de soldats à s'enrôler dans l'armée. Il est muté en Gaule et c'est là, qu'à Amiens, il rencontre le pauvre grelottant à qui il donne son manteau et dont il apprend durant la nuit que c'est le Christ qui lui a fait cette demande. Il hésitait à devenir chrétien, il s'y décide enfin. Il quitte l'armée pour rejoindre saint Hilaire à Poitiers. Avec lui, il fonde le premier monastère des Gaules, à Ligugé, en Poitou. C'est là qu'il sera enlevé par les habitants de Tours qui en font leur évêque. Mais l'ancien soldat devenu chrétien ne s'enfermera pas dans sa cité. Il évangélisera parcourant les campagnes jusqu'à sa mort, à Candes, en 397, sur les bords de Loire, disant : "Seigneur, s'il le faut, garde-moi en vie, car je ne refuse pas le labeur." www.nominis.fr Plus de 50 églises sont dédiées à Saint-Martin en Saône-et-Loire.



Calvaire gothique de l'ancien cimetière

© Grumberg

(...) En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. 1^{ère} Lettre de Saint-Paul Apôtre aux Corinthiens, 16-17

L'église Saint-Martin de Marmagne fait partie de la nouvelle **Paroisse Saint-François d'Assise**, formée des anciennes paroisses de l'Épiphanie et de Saint-Joseph ouvrier, qui compte 15 clochers au Creusot et alentour.

Paroisse Saint-François d'Assise
6 rue Guynemer
71200 Le Creusot
Tél. 03 85 55 15 01
stfrancois.lecreusot71@gmail.com
paroissecreusot.com

Le Creusot Saint-Henri, Saint-Laurent, Saint-Charles, Saint-Eugène, Notre-Dame-du-Travail, Broye, Charmoy, Marmagne, Montcenis, St-Symphorien-de-Marmagne, Torcy, Le Breuil, Saint-Firmin, Saint-Pierre de Varennes, Saint-Sernin-du-Bois

Pastorale du Tourisme et des Loisirs
Diocèse d'Autun, Chalon, Mâcon
www.pastourisme71.com

Edition : 2021



MARMAGNE

Eglise Saint-Martin

